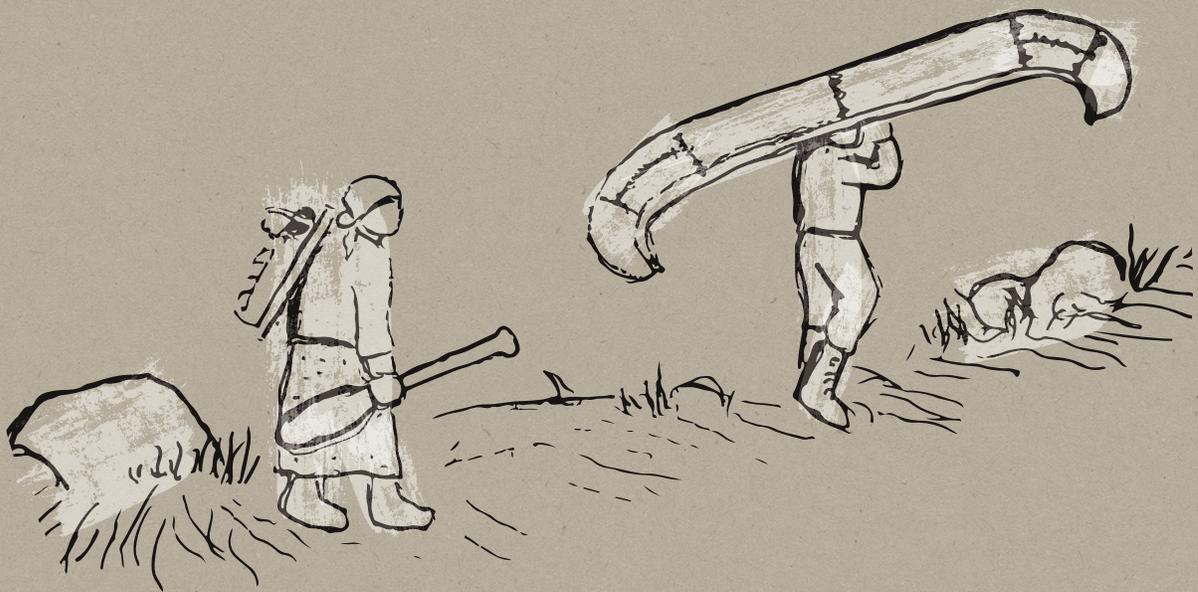


Onigaman

« Les sentiers de portage » »



*Consultation sur la diffusion
des arts de la scène en territoire anicinabe*

Table des matières

05

Notre projet

- 06 Objectifs
- 09 Mise en contexte
- 09 Notre organisme, Minwashin

10

Vie culturelle anicinabe

- 12 Onago/Hier
- 15 Nogom/Aujourd'hui
- 18 Les défis
- 21 Wabak/Demain

26

Connaître et préparer le terrain

- 27 Choisir un emplacement
- 27 Déterminer un moment
- 28 Établir un coût d'entrée
- 29 Promouvoir son événement

30

Les essentiels

- 31 Visiter le territoire
- 31 Accueillir dans sa communauté
- 31 Stimuler la relève

35

Créer des espaces de rencontre inspirants et sécurisants

39

Mot de la fin

40

Démarche



Consultation sur la diffusion des arts de la scène en territoire anicinabe

Rapport rédigé par Minwashin à la suite de consultations réalisées en 2021 auprès d'intervenants culturels des 9 communautés anicinabe du Québec, de même qu'auprès de créateurs et diffuseurs autochtones.

Photos : Archives nationales du Canada (p. 6, 11, 13, 34); Hugo Lacroix (p. 11); Marie-Claude Roberge (p. 16); Marie-Pier Valiquette (p. 11); Christophe Migeon (p. 11, 28) France Lemire (p. 20)

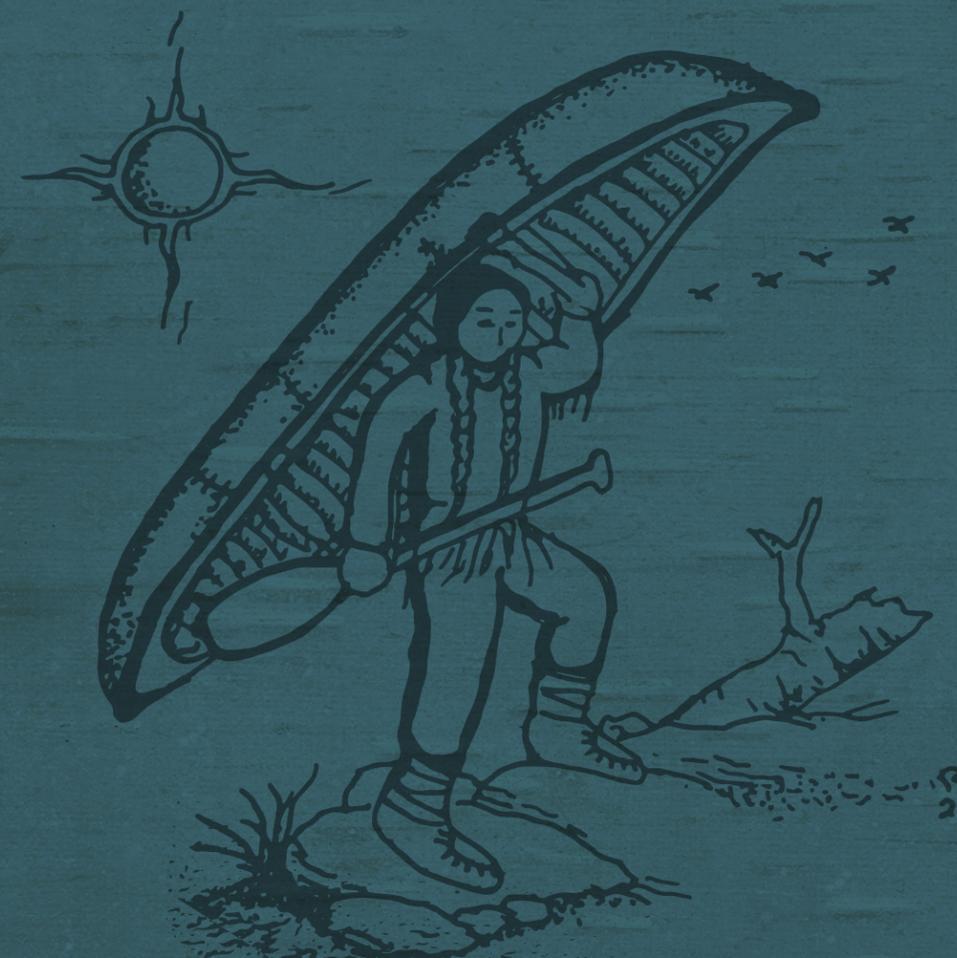
Rédaction et autres photos : Marie-Raphaëlle LeBlond
Illustrations : Roger Wylde
© Minwashin, 2022

« Il faut s'ouvrir au monde. Il faut que les gens parlent de nous. »

Roger Wylde, comédien anicinabe professionnel et vice-président de Minwashin



◆◆◆ NOTRE
PROJET



› Diffuser les arts de la scène en territoire anicinabe

Dans le cadre d'un projet pilote, nous avons mené une consultation sur la diffusion des performances artistiques en territoire anicinabe. Nous sommes allés à la rencontre des divers acteurs concernés, tant sur le territoire qu'à l'extérieur, pour faire l'état des lieux et concevoir un réseau de diffusion adapté à notre territoire et conforme à nos valeurs.

L'objectif de ces rencontres était d'identifier les ressources, les besoins et les souhaits des diverses parties prenantes (artistes, communautés anicinabe, diffuseurs, etc.); de reconnaître les obstacles qui entravent la diffusion des arts vivants dans nos communautés; et de réfléchir ensemble à des pistes de solution. Il s'agit de ramener du mouvement sur notre territoire et de faire en sorte que la culture y circule avec la fluidité d'autrefois.

L'objectif d'Onigaman consiste à :

- Accroître l'accès aux arts vivants et contemporains (spectacles et performances) en territoire anicinabe
- Offrir de nouvelles opportunités de diffusion aux artistes anicinabe
- Établir des points de rencontre pour créer, partager et nous inspirer entre Anicinabek, avec d'autres Premières Nations, et avec nos voisins allochtones
- Permettre à la nation anicinabe de prendre part à l'effervescence artistique autochtone que connaissent le Québec et le Canada

› Ouvrir la voie au mouvement

L'art révèle et exprime l'essence d'une culture. Sous toutes ses formes, il est essentiel à la vie en collectivité car il nous donne les moyens de reconnaître et d'exprimer les choses immatérielles. L'art est une façon d'affirmer, d'explorer et de redéfinir notre identité. Il est important que notre peuple puisse s'exposer à de multiples formes d'art pour l'avenir de notre culture.

Afin que nos enfants grandissent dans un environnement créatif et innovant, nous nous devons d'établir des réseaux qui facilitent le mouvement des œuvres sur notre territoire, de laisser des traces et d'ouvrir un sentier pour les générations futures.



Campement de familles anishinaabe, Agence de Kenora].
Titre original : Agence de Kenora, Indiens dans un campement. Une femme à l'extrême gauche, deuxième rangée, tient un tikinagan (porte-bébé). (Fond d'archives nationales du Canada)

«La visibilité et l'accès à l'expression artistique autochtone partout au sein de nos Nations et partout sur les scènes du Québec est la meilleure médecine contre le racisme et le rejet. L'expression artistique autochtone est le lieu d'une autodétermination, d'une affirmation identitaire et le lieu pacifié de l'espoir.»

Yves Sioui Durand, auteur, comédien, metteur en scène, cinéaste, fondateur de Productions Ondinnok)





« Se remettre en marche! Marcher, porter est l'essence même de notre identité. »

Extrait du Manifeste pour l'avancement des arts, des artistes et des organisations artistiques autochtones au Québec, Ondinnok, 2018

› Mise en contexte

Le milieu artistique autochtone canadien et québécois connaît un véritable bouillonnement depuis quelques décennies. Plusieurs travaux de consultation et de recherche ont d'ailleurs été réalisés afin de comprendre et de soutenir ce phénomène, notamment à l'initiative du Conseil des arts du Canada (CAC), du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et du Conseil des arts de Montréal.

Notre projet s'inscrit en continuité avec ces démarches et vise la complémentarité, puisque la situation propre à notre territoire, complexe et unique, demeure peu documentée. Les artistes habitant au sein des communautés manquent de moyens et ont de la difficulté à se faire connaître. Ils sont donc peu consultés. On observe d'ailleurs chez eux le sentiment d'être mis à l'écart, de ne pas participer au foisonnement artistique que connaissent les grandes villes.

Le territoire anicinabe est immense et fragmenté. Les communautés qui l'habitent sont non seulement séparées par la distance géographique, mais aussi par une situation linguistique, sociale et politique peu propice à l'entraide intercommunautaire. Tandis que la langue traditionnelle perd rapidement du terrain, 6 des communautés anicinabe du Québec parlent l'anglais tandis que les 3 autres s'expriment en français.

Cette nouvelle tournée de consultations fait également suite à celle que nous avons réalisée à l'été 2019 auprès des artistes et porteurs culturels partout sur le territoire, laquelle nous a permis de brosser un portrait des besoins de notre nation en termes de développement culturel.

Nous avons saisi l'opportunité qu'offre la pandémie pour consulter nos communautés et le milieu artistique afin d'œuvrer ensemble à aménager de nouveaux terrains de rencontre sur notre territoire.

› Notre organisme, Minwashin

Au cœur du territoire anicinabe, Minwashin est un organisme culturel sans but lucratif qui a pour mission de soutenir, de développer et de célébrer les arts, la langue et la culture anicinabe.



Minwashin est un espace de valorisation, de revitalisation, de rassemblement et de rayonnement de la langue, des arts et de la culture anicinabe. Cet espace croit en la création et en la réappropriation culturelle et linguistique.

◆◆◆ VIE
CULTURELLE
ANICINABE



Onago/Hier

#territoire #danse #musique #mouvement #traditionorale

Nous avons demandé aux participants de nous raconter comment la culture et les arts circulaient autrefois sur le territoire anicinabe. Certains nous ont partagé leurs souvenirs d'enfance, d'autres ont fait échos au savoir de leurs aînés. Voici un résumé de leurs témoignages :

- Les rassemblements sur le territoire, rythmés par les saisons, sont l'épicentre de la vie culturelle anicinabe traditionnelle. On se rejoignait en canot dans un lieu connu de tous et on en repartait de la même façon. Les jeux annuels, organisés durant la période estivale, offraient un moment de divertissement et de relaxation aux familles qui se retrouvaient après un long hiver en forêt. On profitait du fait que tous étaient réunis pour célébrer des mariages et des baptêmes.

*« Je ne sais pas où on
s'en va comme nation,
mais je sais d'où
on vient. »*

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitcisakik
durant notre tournée de consultations de 2021



- Les réunions sur le territoire offraient aussi l'opportunité aux Anicinabek de mettre en commun leur savoir et de perfectionner des techniques. Les gens s'installaient pour pratiquer toutes sortes d'artisanat et joignaient leurs forces spontanément lorsque la situation le requérait. Le mouvement, dans les activités du quotidien comme sur le territoire, se faisait à l'unisson.
- Les soirées dansantes font partie de la vie culturelle et sociale des Anicinabek depuis longtemps. Les cuisines et les salles communautaires vibraient au rythme des pas de gigue, tout particulièrement durant la période des Fêtes.



Photographie de Ruth Chabot, de Maniwaki, lors d'une danse de la Saint-Valentin parrainée par le Club. Ruth est probablement originaire de Kitigan Zibi. [Traduction]. (National Archives of Canada)

- La tradition orale est un vecteur central de transmission culturelle chez les Anicinabek. Les légendes et les récits de faits vécus, racontés aux enfants au moment d'aller dormir ou durant le repas, traversent les générations et constituent un patrimoine riche et précieux.

*« Ma mère pouvait passer
des nuits blanches à nous
raconter des histoires : des
légendes et des choses qui se
sont passées. »*

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitcisakik durant
notre tournée de consultations de 2021



« Nous avons parcouru un long chemin au cours des vingt dernières années et ce mouvement ne fait que se renforcer, et maintenant tout le monde commence à accepter notre propre culture. Les gens sont plus fiers. Ils savent qui ils sont. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Timiskaming First Nation durant notre tournée de consultations de 2021

Nogom/Aujourd'hui

#territoire #langue #réappropriation #transmission #musique

La culture occupe une place centrale dans la vie des Premières Nations. Chez les Anicinabek, elle se manifeste dans l'ensemble des sphères de la vie communautaire. Les différents départements des communautés – santé, éducation, communications, etc. – offrent une variété d'activités à leurs membres sur une base hebdomadaire, voire quotidienne. Chaque communauté organise également un ou plusieurs événements annuels qui ponctuent les saisons.



Atelier de confection de paniers d'écorce animé par Tina Nottaway à la salle communautaire du Lac-Simon (juin 2021)

Les différents secteurs, notamment la santé et l'éducation, offrent des programmations distinctes, mais collaborent sur certains projets comme les Journées et les Semaines culturelles. Les Anicinabek intègrent des performances culturelles et artistiques – danse traditionnelle, musique, cérémonies, etc. – aux événements marquants de leur vie, comme la collation des grades, les rassemblements saisonniers, les mariages, les baptêmes et les funérailles. Les performances, notamment de musique, de théâtre et de cirque, font souvent partie des activités de sensibilisations organisées par les communautés.

« De la naissance à la mort, nous avons diverses célébrations, cérémonies et rassemblements où nous engageons des joueurs de tambour, des danseurs, des chanteurs, des poètes... différents types d'artistes. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitigan Zibi durant notre tournée de consultations de 2021

Chaque communauté est dotée de sa propre culture d'évènement, avec ses habitudes et intérêts spécifiques. La spiritualité, par exemple, n'occupe pas le même espace d'une communauté à l'autre : au cœur des événements de certains, les cérémonies sont rares – ou pratiquées en privé – ailleurs. Une volonté commune rallie cependant la nation, celle d'amener régulièrement les gens en forêt, sur le territoire.

› Aperçu de l'agenda culturel anicinabe

Journées et Semaines culturelles

L'ensemble des communautés tiennent au moins une journée culturelle sur le territoire à chaque année. Ces événements sont constitués d'ateliers d'artisanat traditionnel, d'activités liées à la vie sur le territoire comme la pêche, la tannage du cuir d'original et la cuisine sur le feu, de jeux, de cérémonies et de cercles de partage.

Certaines communautés organisent des camps jeunesse, allant de quelques jours à deux semaines. D'autres organisent également des excursions de canot qui durent parfois plusieurs jours ou plusieurs semaines.

Chaque communauté a accès à un site culturel en forêt. Ces espaces sont essentiels aux yeux de tous et le désir d'y tenir davantage d'événements est unanime.

Jeux annuels

La plupart des communautés organisent des jeux annuels, période durant laquelle se tiennent des compétitions amicales variées inspirées des rassemblements estivaux d'autrefois. On y fait notamment du tir de fer à cheval, du tir au pigeon d'argile et du souque à la corde. Les tournois de carte et de sports d'équipe y sont aussi populaires.

Des prestations musicales animent généralement la soirée et il n'est pas rare que les participants prennent le micro pour chanter au karaoké durant le jour. Des kiosques de nourriture traditionnelle sont installés par des membres de la communauté.

Plusieurs communautés organisent également un carnaval d'hiver, durant lequel se tiennent des jeux et des activités sur le territoire, comme la pose de collets.



Pow Wow

Le territoire anicinabe compte actuellement 4 pow-wow chaque année, soit à Kitigan Zibi, Lac-Simon, Pikogan et Timiskaming First Nation.

Les pow-wow sont parmi les principaux espaces de diffusion des cultures autochtones. Ils sont bien connus des communautés et des membres de la nation vivant en milieu urbain.

Les festins (feasts) sont également des événements forts de l'agenda culturel anicinabe. Des performances artistiques accompagnent généralement ces événements festifs et conviviaux.

Musique

La musique, omniprésente sur le territoire, rassemble les Anicinabek autour d'un intérêt commun qui prend différentes formes.

Les spectacles musicaux – reprises des classiques du rock, musique country, et artistes de la chanson autochtone – figurent parmi les événements artistiques les plus fréquents et populaires dans les communautés. Le hip-up et le rap gagnent en popularité auprès des adolescents et des jeunes adultes, et nombreux sont les événements qui optent pour des programmations doubles afin d'interpeller différentes générations.



Des spectacles sont généralement prévus dans le cadre de grands événements comme les rassemblements saisonniers et les tournois sportifs.

Certaines communautés anicinabek organisent leur propre festival local, comme le Kipawa Countryfest, qui a accueilli près de 2500 spectateurs en 2019. L'émergence de nouveaux projets, comme le Festival Anicinape Nigamowin de Kitcisakik, qui a présenté sa première édition en octobre 2021, témoigne de l'intérêt de la nation pour l'organisation d'événement du genre.

Les événements mettant en valeur les musiciens amateurs sont également très populaires dans l'ensemble des communautés. Des soirées karaoké, soirées « open mic » et compétitions de groupes amateurs animent la vie communautaire partout sur le territoire.

Danse

Les soirées de gigue sont encore populaires sur l'ensemble du territoire, bien qu'elles attirent un nombre décroissant de jeunes participants. La gigue bat son plein durant la période des fêtes, particulièrement entre Noël et le Jour de l'An. On installe souvent des pistes de danse à l'occasion des spectacles, notamment lors d'événements country.

Les performances de danse traditionnelle accompagnent de nombreux événements de la vie des communautés, comme la collation des grades et les cérémonies d'inauguration.

Humour et conférences

Les spectacles d'humour sont très populaires dans l'ensemble des communautés. Les motivateurs et conférenciers venant partager leur expérience de vie soulèvent également un intérêt marqué.

Toutes les communautés prévoient des activités et des performances artistiques à l'occasion de **la Journée nationale des peuples autochtones.**

◆◆◆ LES DÉFIS



Les communautés anicinabe ne sont pas homogènes et les défis auxquels elles font face sont variés, mais une idée fait consensus : les solutions émergent de la créativité, laquelle se nourrit de patience.

Manque de ressources humaines

- Rédaction de demande de financement
- Organisation et gestion d'évènements
- Gestion technique à l'interne
- Travail bénévole

Les démarches pour se produire en territoire peuvent être lourdes pour les compagnies de création et de production autochtones, qui se retrouvent souvent en charge de la formation et de la diffusion.

Infrastructures et équipements

- Accès à l'électricité limité
- Espaces de diffusion insuffisants ou inadéquats
- Équipement de scène insuffisant
- Entreposage sommaire
- Options d'hébergement limitées

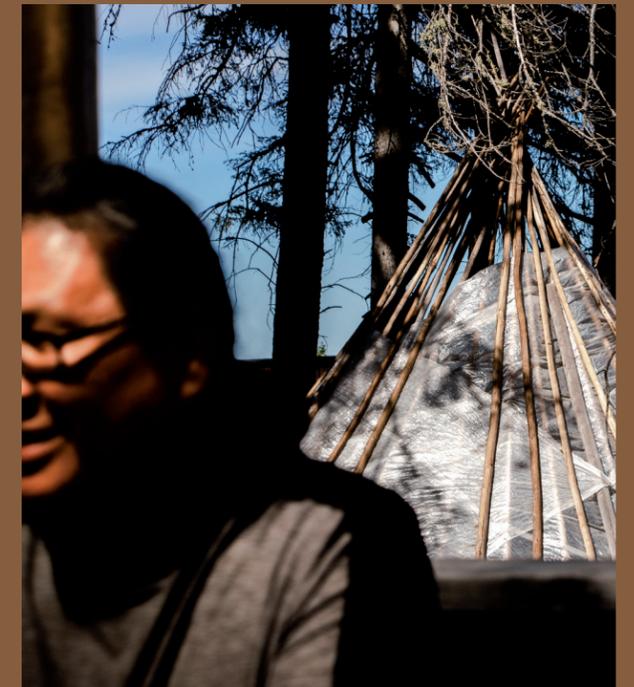
Ces difficultés sont amplifiées par l'éloignement et l'isolement géographique.

Ressources financières

- Démarches de subvention complexes
- Limite annuelle de dépôts de projets par personne/organisation
- Cachets modestes pour les artistes
- Sous-valorisation des arts

Les plus petits évènements doivent rivaliser avec les évènements bien établis et mieux financés en proposant des leviers innovants.

Extrait d'une entrevue réalisée à Maniwaki durant notre tournée de consultations de 2021



Barrière linguistique

- Accès limité aux espaces de diffusion régionaux
- Offre culturelle inadaptée
- Collaboration limitée entre les communautés et avec les municipalités

Autres facteurs

Ayant vécu des expériences négatives dans le passé, certains groupes et individus sont réticents à diffuser le savoir culturel anicinabe.

- Enjeux sociaux (santé mentale, dépendances, précarité)

Lorsqu'on se butte à des rapides, il ne faut pas hésiter à arrêter son canot pour trouver une façon de le contourner. Un accueil généreux et personnalisé, un lieu inspirant et paisible, ou une expérience culturelle nourrissante, peuvent compenser pour un cachet moins élevé.



« On se sent souvent coincés entre les besoins d'accueil et les ressources que l'on peut fournir. »

Extraits d'ateliers de partage réalisés de manière virtuelle avec le milieu artistique autochtone en mars 2021

« Parfois, ils n'ont pas encore défini leurs priorités. Ils ne font que survivre au jour le jour. Mais là encore, ça n'empêche pas la promotion des arts et de la culture. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Maniwaki durant notre tournée de consultations de 2021



Wabak/Demain

#territoire #langue #rassemblement #transmission #mouvement #partage

Notre rencontre virtuelle avec le milieu artistique a mis en évidence l'intérêt sincère des créateurs, producteurs et diffuseurs autochtones de faire voyager leurs œuvres sur le territoire anicinabe. Notre tournée de consultation a révélé que ce désir trouve écho partout sur le territoire.

Développer l'offre culturelle pour nourrir la relève

Les personnes consultées souhaitent unanimement que davantage de performances artistiques et de spectacles soient offerts aux membres de leur communauté. La nation anicinabe n'étant pas homogène, le chemin et la destination envisagés n'est pas le même partout sur le territoire. Les communautés anicinabe sont néanmoins liées par un fort désir de renforcer et de transmettre leur culture et leur langue, de se rassembler sur le territoire et d'alimenter un sentiment de fierté et d'appartenance chez leur jeune génération.

L'ensemble des personnes rencontrées font preuve d'ouverture à l'idée d'accueillir des troupes de théâtre autochtones ainsi que d'autres formes d'art vivant. Plusieurs y voient un moyen d'éveiller l'intérêt des jeunes et de leur faire découvrir de nouvelles perspectives.

Accueillir des performances en territoire

L'ensemble des communautés sont intéressées à accueillir des événements mettant en valeur une performance artistique sur leur territoire, mais elles n'accordent pas toute la même importance à la tenue de l'évènement dans la communauté même. Les priorités varient selon les infrastructures et ressources à disposition, la localisation géographique, et les habitudes des membres de la communauté en termes de consommation culturelle.

Les capacités d'accueil et les niveaux d'expérience varient d'une communauté anicinabe à l'autre. Voici quelques exemples d'initiatives que nos communautés ont réalisées et jugées positives :

- Offrir une visite de la communauté – et du site culturel – aux artistes et y inclure une rencontre avec des aînés et une collation traditionnelle
- Inviter les artistes venus performer dans la ville voisine à vivre une expérience dans la communauté
- Choisir une personne-ressource qui soit disponible pour accompagner les artistes durant leur visite. Cette personne connaissant bien la réalité de sa communauté, elle est en mesure d'aider les artistes à naviguer à travers l'incertitude.
- Impliquer les enseignants en organisant un atelier avec les élèves le jour de la prestation

› Offrir des contenus adaptés

Les contenus autochtones sont prioritaires pour l'ensemble des personnes interrogées, mais la proportion que ces derniers devraient occuper dans une programmation varie. Les réponses se situent entre 50% et 85%, avec une majorité de répondant étant d'avis que 60% de contenus autochtones serait une proportion idéale, avec 40% de contenus issus de différents groupes culturels de la société.

« Nous voulons construire avec les gens une relation qui soit chaleureuse et accueillante afin qu'ils aient envie de revenir. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Timiskaming First Nation durant notre tournée de consultations de 2021



La troupe du Théâtre du Raccourci présente l'histoire anicinabe racontée par les Anicinabek lors du rassemblement MIAJA pour le patrimoine anicinabe à Pikogan (septembre 2021)

› Enjeux et thèmes évoqués

L'avenir de la langue anicinabe est l'une des principales inquiétudes évoquées dans les communautés. L'urgence d'agir est réelle et palpable sur le territoire, où les locuteurs se font de plus en plus rares.

Pistes proposées

- Prendre le temps d'adapter les œuvres en visite sur le territoire pour y intégrer des traductions en anicinabemowin pourrait aider les spectateurs à s'y identifier.
- Faire venir des artistes et des œuvres mettant en valeur différentes langues autochtones pourrait stimuler la curiosité et l'intérêt pour l'apprentissage de la langue anicinabe.

La guérison est identifiée comme une priorité par une majorité de nos répondants sur le territoire. Qu'il s'agisse du mouvement « Chaque enfant compte », des problèmes de dépendance et de santé mentale qui affectent les communautés, ou de la réparation des liens intergénérationnels, les arts sont perçus comme un outil essentiel de guérison..

Pistes proposées

- Jumeler des artistes avec des intervenants pour développer des œuvres s'inscrivant dans des programmes de sensibilisation et de prévention.
- Intégrer des performances et des ateliers artistiques à des retraites culturelles et des activités de sensibilisation

La transmission des savoirs et du patrimoine anicinabe est au cœur des préoccupations. Les Anicinabek s'inquiètent de la rupture culturelle entre les générations et de la perte identitaire, spécialement chez les adolescents et les jeunes adultes.

Pistes proposées

- La musique autochtone peut agir comme un pont avec la jeune génération, les aider à redécouvrir leur culture et s'y intéresser.
- Raconter l'histoire anicinabe par des œuvres pourraient aider les jeunes à comprendre et valoriser leur héritage.
- Les arts vivants peuvent aider les communautés à exprimer leur vision de l'avenir et ainsi mobiliser leurs membres autour d'enjeux communs.

La transmission des savoirs et du patrimoine anicinabe est au cœur des préoccupations. Les Anicinabek s'inquiètent de la rupture culturelle entre les générations et de la perte identitaire, spécialement chez les adolescents et les jeunes adultes.

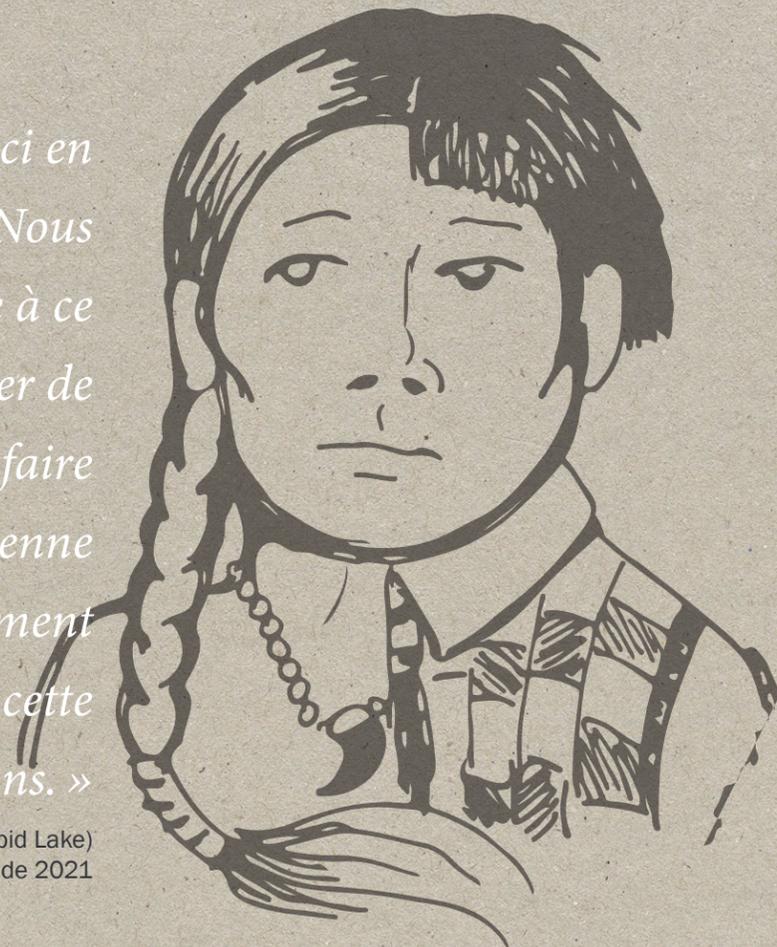
Pistes proposées

- La musique autochtone peut agir comme un pont avec la jeune génération, les aider à redécouvrir leur culture et s'y intéresser.
- Les arts vivants peuvent aider les communautés à exprimer leur vision de l'avenir et ainsi mobiliser leurs membres autour d'enjeux communs.



« Je vois un énorme besoin ici en matière de santé mentale. Nous devons d'abord répondre à ce besoin avant de pouvoir aller de l'avant. Il est très difficile de faire en sorte que quelqu'un apprenne quand il souffre. Du moment que nous combattons cette douleur, nous construisons. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitiganik (Rapid Lake) durant notre tournée de consultations de 2021



◆◆◆ CONNAÎTRE ET
PRÉPARER LE TERRAIN



› Choisir un emplacement

Les communautés situées à proximité d'un centre urbain montreraient plus d'intérêt pour un événement organisée dans une ville voisine. La barrière linguistique peut toutefois décourager les membres des communautés anglophones à prendre part aux activités offertes dans des espaces francophones, même si l'évènement est offert en anglais ou dans les deux langues.

Les membres des communautés vivant davantage d'isolement géographique sont parfois réticents à se déplacer dans une autre localité pour un spectacle ou, au contraire, y voit une opportunité de vivre une expérience positive et spéciale. Un événement organisé dans un grand centre soulèverait davantage de participation selon plusieurs.

La vaste majorité des personnes consultées est d'avis que le transport devrait être offert ou facilité pour un événement se tenant en dehors de leur communauté.

› Déterminer un moment

Un minimum de 2 spectacles par année, soit un en hiver et un en été à l'occasion de la fin de l'année scolaire, fait consensus. Plusieurs répondants ont suggéré de suivre le cycle des saisons et d'offrir de 4 à 6 spectacles par année. La plupart des participants sont en faveur de commencer petit pour valider l'intérêt de leur communauté avant de proposer une plus vaste programmation.

« Je pense que nous devons renforcer les capacités afin que les artistes respectent et honorent leurs propres capacités, leurs propres talents, et qu'ils fassent valoir leur valeur en fonction de ce qu'ils produisent et de ce qu'ils partagent avec nous, qu'il s'agisse de chansons, de peintures, de poèmes, de vêtements, d'artisanat ou de perles. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitigan Zibi durant notre tournée de consultations de 2021

Il est crucial de s'informer des événements qui pourraient détourner l'attention de la communauté, comme les tournois sportif, le bingo ou la semaine culturelle. Les événements populaires peuvent drainer l'attention des gens comme ils peuvent contribuer à les mobiliser :

› Astuces pour créer un engouement

- Présenter un spectacle dans le cadre d'un événement déjà adopté par la communauté, comme un tournoi sportif ou le banquet annuel
- Faire tirer des billets à la radio ou lors du bingo
- Organiser un événement dans un grand centre urbain avant la période des fêtes et prévoir une période de magasinage
- Impliquer les membres de la communauté de différentes façons (créer un comité d'accueil, prévoir une activité avec les aînés, engager un service de traiteur local, faire affaire avec la communauté pour faire installer un campement, etc.)
- Faire participer les élèves (activité d'accueil des artistes, atelier d'initiation, préparation de l'espace, etc.)
- Intégrer des artistes de la communauté (premières partie, performance pour les artistes invités, atelier d'échange, etc.)
- Tendrer l'oreille aux besoins et préoccupations de la communauté et ne pas hésiter à adapter l'événement

› Établir le coût d'entrée

Selon nos répondants, le prix raisonnable pour un spectacle varierait de 0\$ à 40\$. Tandis que certains participants indiquent 5\$ comme un prix raisonnable pour un billet de spectacle, d'autres estiment que ce montant peut rendre l'événement moins intéressant aux yeux des membres de leur communauté.

Cette divergence d'opinions s'explique en partie par la disparité financière qui subsiste entre les communautés du territoire, mais la culture communautaire y est également pour quelque chose. Tandis que certaines communautés choisissent d'offrir des événements gratuits, d'autres communautés chargent un prix d'entrée déterminé en fonction du coût de l'événement offert. Les premières prennent en charge l'essentiel des frais dans l'optique de favoriser l'accès à leurs membres. Les secondes visent à accroître l'offre culturelle tout en sensibilisant leurs membres à la valeur de ce qui leur est offert.



› Promouvoir son événement

La plateforme Facebook est préférée par la majorité des personnes consultées pour faire la promotion d'événements dans leur communauté, spécifiquement sur les groupes Facebook adoptés par leurs membres pour échanger sur les affaires de la communauté. Il s'agit parfois du groupe animé par le centre de santé. Il est essentiel de s'informer auprès d'un travailleur culturel ou d'une autre personne-ressource afin d'avoir accès à ces groupes et de joindre l'affiche et la programmation de l'événement dans ces publications. Il est essentiel de prévoir différents outils de promotion car certains membres des communautés, notamment les aînés, utilisent peu ou pas les réseaux sociaux. Il faut aussi garder à l'esprit que l'accès à Internet n'est pas le même dans toutes les communautés.

Alternatives aux réseaux sociaux

- Les infolettres, distribuées à même les boîtes postales, sont encore très populaires dans les communautés anicinabe. Dans certaines communautés, il est possible d'engager une personne pour distribuer des affiches et autre matériel promotionnel à chaque maison. Il s'agit de la méthode idéale, selon nos répondants, pour rejoindre les membres de la communauté qui n'utilisent pas les réseaux sociaux. Certaines communautés organisent des visites à domicile, des appels téléphoniques personnalisés et des chaînes téléphoniques.
- Les radios communautaires jouent un rôle central dans la mobilisation des communautés anicinabe. Il est possible de faire affaire avec elles afin qu'elles fassent la promotion de l'événement en ondes.



- Le bouche-à-oreille est très fort au sein des communautés! La clef, selon les personnes interrogées, est d'avoir un porte-parole de projet au sein de la communauté qui fasse la promotion de l'événement sur une base personnelle. Cette personne peut également partager les publications de l'événement sur Facebook et user de son influence positive dans la communauté pour générer de l'intérêt. Il est souvent très ardu de nourrir l'engagement des communautés lorsque l'offre provient de l'extérieure seulement, surtout si les contenus offerts relèvent de la nouveauté.



◆◆◆ LES ESSENTIELS



Organiser et accueillir une tournée en territoire comporte de nombreux défis. Voici quelques-uns des conseils recueillis auprès des acteurs du milieu culturel anicinabe et des artistes ayant vécu des expériences en territoire :

› Visiter le territoire

- **Repères** : s'informer sur l'alimentation électrique, déterminer une personne responsable de la technique, identifier une ou des personnes-ressources dans la communauté pour l'accompagnement, se familiariser avec la route et ses conditions, les points de services et de ravitaillement accessibles, etc.
- **Plan(s)B**: dresser une liste des incertitudes (mauvaise météo, coupure d'électricité, etc.) avec une personne connaissant bien la réalité de la communauté hôte et prévoir des alternatives.
- **Besoins**: identifier clairement ses besoins (technique, hébergement, contraintes alimentaires, santé, langue, etc.) avant de les transmettre à la communauté. L'idéal est d'identifier une personne au sein de la communauté qui puisse faciliter le contact et organiser la main-d'œuvre.
- **Adaptation culturelle** : s'informer des coutumes, de la réalité et des particularités de la communauté avant d'arriver peut prévenir quelques faux-pas. Certains diffuseurs offrent des formations pré-départ à ce sujet. Il faut surtout faire preuve de patience et d'humilité, car les erreurs sont inévitables et font partie intégrante de la rencontre!

› Accueillir dans sa communauté

- Former un comité d'organisateur dévoués;
- Mettre l'évènement à son image! Créer quelque chose de significatif pour la communauté, qui respecte ses besoins et sa réalité (choix de la date et de l'espace par exemple)
- Prévoir des activités pour les différents groupes d'âge (jeunes enfants, adolescents, aînés, etc.)
**Astuce : les adolescents peuvent être mis en charge d'animer une activité pour les plus petits pendant que les adultes participent à un atelier.*
- Être créatif dans la recherche de financement et demander le soutien de sa communauté (centre de santé, école, radio, etc.)
- Être prêts à affronter des imprévus (mauvaise météo, bris techniques, panne d'électricité, etc.) **Astuce : prévoir une autre date en cas de mauvaise météo et en aviser les participants à l'étape de la promotion. Par exemple : « S'il pleut le jour prévu, l'évènement se tiendra le lendemain. »*
- Créer un environnement accueillant et convivial : accueillir les artistes en personne, indiquer les moyens de transports et services disponibles, offrir un lexique de base en langue traditionnelle, prévoir du transport pour les participants, une collation et des boissons chaudes, etc.

Alimenter la relève artistique anicinabe

À Minwashin, nous croyons que de permettre aux jeunes de voir et d'expérimenter l'art est un moyen de développer une relève artistique. L'ensemble des personnes interrogées disent partager cette croyance. Selon plusieurs, il est préférable d'initier les enfants à différentes formes d'art et de pratiques culturelles dès l'âge préscolaire par des démonstrations et des activités d'initiation. Un bon nombre de participants ont également mentionné l'effet positifs que les arts autochtones, notamment la musique, peuvent avoir sur l'estime et la perception identitaire des adolescents et des jeunes adultes de leur communauté.

« Ayons des modèles dans ces domaines pour montrer que nous sommes talentueux, que nous avons beaucoup à offrir, et que [l'art] est quelque chose de viable pour les jeunes. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitigan Zibi durant notre tournée de consultations de 2021



Les participants du rassemblement MIAJA pour le patrimoine anicinabe assistent à une performance de gigue à Pikogan (septembre 2021)

» Comment stimuler la relève artistique anicinabe?

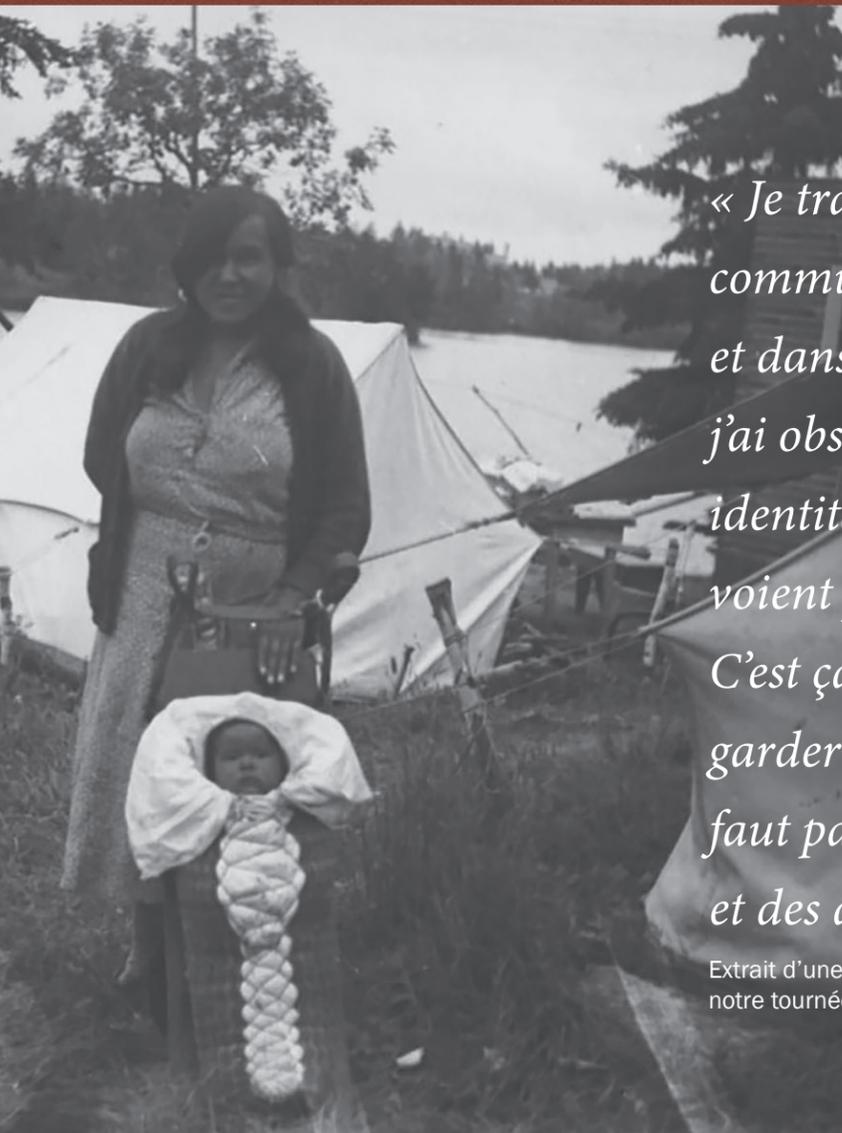
- Intégrer les arts vivants dans les salles de classe
- Rendre le matériel (instruments de musique, espaces de répétition, etc.) accessible aux jeunes
- Accompagner les performances artistiques d'ateliers d'initiation
- Viser des expériences courtes aux résultats tangibles
- Laisser les jeunes expérimenter et nourrir des attitudes positives
- Offrir un espace de répétition pour les groupes de musique locaux et permettre aux membres de la communauté d'assister aux répétitions
- Offrir la possibilité aux artistes émergents de la communauté de présenter en première partie
- Mettre les artistes émergents en confiance en créant des opportunités de diffusion adaptées, pour et par la communauté avant tout
- Offrir de la constance, une présence et un contact tangible, par l'entremise de mentors, d'organismes ressources, de programmes de cours et d'espaces de rassemblement
- Être à l'écoute des intérêts des jeunes et en tenir compte dans la programmation

« Mettre des instruments entre les mains d'enfants qui n'en ont pas à la maison, qui n'ont jamais eu l'occasion de les utiliser, rendre la musique plus accessible, et même donner aux enfants la confiance nécessaire pour faire du karaoké, se tenir devant un groupe, chanter en groupe ou individuellement, c'est bon pour l'estime et la confiance en soi. » .”



Rudy Papatie en première partie de David Hart lors de la première édition du Festival Anicinape Nigamowin de Kitcisakik (octobre 2021)





« Je travaille pour ma communauté depuis 25 ans et dans mon cheminement, j'ai observé beaucoup de perte identitaire. Les jeunes ne se voient plus dans notre identité. C'est ça notre mission selon moi: garder l'identité anicinabe. Il faut participer! On a des valeurs et des attitudes propres à nous. »

Extrait d'une entrevue réalisée au Lac Simon durant notre tournée de consultations de 2021.

› Créer des espaces de rencontre inspirants et sécurisants



Ralentir

- Prendre le temps d'allumer un feu et de communiquer, laisser les idées et les besoins s'exprimer avant d'y enraciner des projets communs
- Laisser le temps à l'envie de se rencontrer de grandir
- Passer quelques jours ensemble et vivre des expériences

« Pour moi, arriver un jour d'avance, ce n'est pas d'avance, c'est déjà en retard. »

Extrait d'un atelier de partage réalisé de manière virtuelle avec le milieu artistique autochtone en mars 2021.

Partager

- Offrir des occasions d'apprentissage par l'expérience. Ex : accompagner la performance d'un atelier d'initiation
- Permettre à la communauté de mettre son talent en valeur Ex : offrir une performance d'artistes locaux aux artistes en visite
- Favoriser la participation intergénérationnelle. Ex : inviter les aînés à partager un conte ou à préparer une collation

Écouter

- Intégrer des cercles de partage entre les artistes et les spectateurs
- Faire place aux aînés et à leurs savoirs

Personnaliser

- Permettre aux participants de la communauté d'apprendre à connaître les artistes en tant qu'individus, avant et pendant l'évènement
- S'assurer que les activités offertes répondent d'abord et avant tout à des besoins identifiés dans la communauté

Accompagner

- Établir un cadre clair pour la représentation et prendre le temps de l'expliquer aux spectateurs. Ex : garder les réactions pour la fin de la prestation, éteindre son téléphone cellulaire, éviter de se lever durant la performance, ne pas prendre de photos, etc.
- Offrir une formation aux travailleurs culturels des communautés (compréhension du projet, accueil, médiation)
- Mobiliser les écoles et les centres de santé, sensibiliser les enseignants

Tisser des liens durables

- Tisser des partenariats entre les Premières Nations (répertoire de l'offre culturelle autochtone, regroupement de producteurs et de diffuseurs autochtones, organismes facilitateurs, etc.)
- Organiser des résidences de création et créer ensemble, artistes et communautés. Axer sur le processus plutôt que sur sa finalité.
- Échanger des clefs de compréhension de nos milieu respectifs
- Viser à créer des événements récurrents plutôt que des activités ponctuelles pour assurer davantage de stabilité pour les artistes et nourrir les liens de confiance
- Conserver des souvenirs (photos, œuvres, vidéos, etc.) et les partager entre collaborateurs

S'ancrer dans le territoire

- Créer des œuvres sur le territoire, conçues pour être présentées dehors, qui racontent son histoire
- Utiliser les camps de chasse, les établissements saisonniers, les sites culturels
- Suivre les saisons

« Je pense que c'est ce qu'il y a de plus beau dans une communauté, c'est d'utiliser LA communauté comme scène. »

Extrait d'un atelier de partage réalisé de manière virtuelle avec le milieu artistique autochtone en mars 2021

« Il faut voir les choses selon une perspective territoriale.

On crée différemment lorsqu'on est en ville que lorsqu'on est en territoire, parce qu'on s'imprègne de l'environnement. Le numérique, c'est aussi un territoire. On peut faire de la création multi-territoriale. »

Extrait d'un atelier de partage réalisé de manière virtuelle avec le milieu artistique autochtone en mars 2021



Viana Maranda supervise un groupe de jeunes durant la semaine culturelle de Long Point First Nation (août 2019)

« Je pense que si l'on tient l'événement en forêt, on comprend mieux ce qui se passe, car tout le monde y est égal. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kebaowek durant notre tournée de consultations de 2021

« On manque d'espaces intérieurs dans les communautés, mais on a un espace grandiose qui est l'extérieur. Nous avons toujours été dehors sur le territoire et il faut l'utiliser. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Pikogan durant notre tournée de consultations de 2021

Créer des espaces sécurisants

- Choisir les activités selon un système de valeurs clair
- Prévoir un espace où les artistes peuvent aller pour se réunir et décompresser
- Soigner l'environnement dans lequel on présente l'œuvre : limiter les distractions, créer des repères
- Prévoir la présence d'intervenants avant, pendant et après la performance, et les familiariser au préalable avec l'œuvre et les sujets qui y sont soulevés



« Il faut que ça reste franc. Vrai surtout. Et il faut que cela soit bien préparé, qu'il y ait des intervenants d'impliqués. Il faut être préparé à ce que certaines personnes vivent des émotions. L'aspect intervention devrait être aux premières lignes, qu'il y ait un filet de sécurité dès le départ. »

Extrait d'une entrevue réalisée à Kitcisakik durant notre tournée de consultations de 2021



› Mot de la fin

Le voyage qui s'ouvre devant nous est complexe, mais il y a un sentier de portage pour chaque rapide. Pour y arriver, il faut de l'engagement et de la patience. Nous ferons face à des imprévus, nous apprendrons de nos erreurs comme de nos bons coups, et à force d'avancer ensemble, des liens de confiance durables se tisseront. Miaja, le temps est venu de nous mettre en mouvement!



« À Minwashin, on essaie de faire les choses de la manière dont le faisaient nos aînés. Minwashin, c'est toujours en mouvement, de saison en saison. C'est circulaire avec les gens qui embarquent dans notre canot et font du portage avec nous, qui se lient à nous et joignent leur bagage au nôtre. C'est comme cela que mon père voyait les choses et c'est comme cela que je poursuis mon chemin vers ma culture et vers un art qui va se développer de plus en plus. Mikwetc à tous! »

Roger Wylde, vice-président de Minwashin

« La culture, aidée par la langue, est une voix de guérison. Le retour vers l'identité anicinabe. Nous commençons un autre marathon de rapatriement et de réappropriation. Ce marathon est un immense défi. Ndeboèdan, j'y crois! »

Richard Kistabish, président de Minwashin

Démarche

**Automne-Hiver
2020**

Mise sur pied et lancement
du projet Onigaman – Les
sentiers de portage

Mars 2021

Consultation du milieu
artistique autochtone du
Québec

**Été-Automne
2021**

Tournée de consultations dans
les 9 communautés anicinabe

Inventaire des équipements et
infrastructures disponibles sur
le territoire

**Automne
2021**

Rédaction du rapport
Création des devis techniques

Hiver 2022

Partage et diffusion de nos
découvertes

Consultation virtuelle

Atelier de partage avec le milieu artistique autochtone

Au printemps 2021, nous avons fait appel aux créateurs, producteurs et diffuseurs autochtones de la province afin de mieux connaître leurs besoins et leur réalité. La situation sanitaire ne nous permettant pas de nous rassembler dans un même espace physique, nous avons usé des technologies à notre disposition pour réunir nos participant-e-s en visioconférence.

Une vingtaine d'artistes et autres acteurs du milieu culturel autochtone se sont prêtés à l'exercice, de même que des créateurs et porteurs culturels anicinabe. Cinq observateurs du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et lettres du Québec ainsi que de Patrimoine canadien se sont joints à la rencontre pour tendre l'oreille et apprendre, avec nous, de l'expérience de nos participants.

Nous avons prévu deux ateliers en petits groupes, suivis d'échanges en plénière. Avec l'aide de notre animatrice et de nos facilitatrices, les participants ont d'abord partagé leur expérience de diffusion en retraçant les différentes étapes de réalisation d'une tournée en territoire. Ensuite, nous les avons questionnés sur la médiation culturelle, récoltant au passage des trésors de bonnes pratiques et des idées prometteuses à expérimenter.



Tiré du Cahier du participant, remis au créateurs, diffuseurs et observateurs réunis en mars 2021 :

Mot de bienvenue

Ni minentananan eki nakwecitaiek kitci nakickotatiek mawisak!

Nous sommes honorés que vous ayez répondu à notre invitation!

Nous nous joignons tous à ce cercle de partage en raison d'une passion que nous partageons pour nos cultures et nos arts. Nous nous réunissons aussi parce que nous souhaitons voir nos artistes et porteurs culturels s'épanouir partout au Québec, inspirant au passage notre relève et partageant avec tous nos façons de voir le monde. Il est vital que nos arts et nos divers moyens d'expression aient leur juste place sur les scènes et dans les esprits. Merci d'avoir répondu à l'appel de Minwashin et d'être venus partager vos expériences. Minwashin vise à rassembler, car ensemble, nous sommes plus forts et plus résilients. Une branche seule peut plier et se casser, mais lorsqu'elle est tressée avec d'autres, elle peut rester solide pendant de longues années. Par les arts et les actions culturelles, notre culture et tous ceux qui la portent peuvent être fiers et mieux s'épanouir. C'est pour cela que nous nous réunissons, pour conjuguer nos efforts et œuvrer côte à côte pour contribuer à leur épanouissement!

Roger Wylde, vice-président de Minwashin

Consultation terrain

Tournée de consultation des communautés anicinabe

La saison estivale fut accompagnée d'un assouplissement des mesures sanitaires qui limitaient notre accès au terrain. Nous avons donc repris la route et réalisé une tournée des 9 communautés anicinabe, réalisant des entrevues auprès d'une vingtaine de personnes-ressources du milieu culturel anicinabe.

Ces entretiens nous ont permis de brosser un portrait de la vie culturelle du territoire – activités, espaces de diffusion et ressources – et de rassembler les idées, expériences et souhaits des communautés quant à la diffusion des arts de la scène.

Une série de devis techniques ont été réalisés pour chacune des communautés parallèlement à ce rapport.



info@minwashin.org
155, avenue Dallaire,
bureau 100
Rouyn-Noranda (Québec)
J9X 4T3
MINWASHIN.ORG



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage